

L'EXIL ET LE ROYAUME : UN CHEMIN SEMÉ D'EMBÛCHES

1937 : *L'Envers et l'Endroit*, 1957 : *L'Exil et le Royaume*. 20 ans séparent ces deux recueils dont les titres semblent se répondre et qui marquent les extrêmes de l'œuvre publiée¹. Ils sont tous deux construits sur une opposition de valeurs positives et négatives indiquant un incessant mouvement de l'un à l'autre.

C'est le dernier des grands livres de Camus publiés de son vivant. Le recueil se compose de six nouvelles ; il est dédié « À Francine », son épouse. Après les cycles de l'Absurde (Sisyphé) et de la révolte (Prométhée), il envisage dès 1950 celui de Némésis², déesse grecque de la mesure qu'il précise en 1956 dans une note des *Carnets*: « Le troisième étage, c'est l'amour »³

Parallèlement à ces nouvelles, il travaille à un nouveau roman : *Le Premier Homme* et à des adaptations théâtrales : *Requiem pour une nonne* et *Les Possédés*.

Il a publié en 1953, *Actuelles II*, en 1954 *L'Été*, en 1956 *La Chute*, prévue à l'origine comme une des nouvelles de *L'Exil et le Royaume*, comme il le rappelle dans le « Prière d'insérer » du recueil: « *La Chute*, avant de devenir un long récit, faisait partie de *L'Exil et le Royaume* »⁴. La note des *Carnets* de 1956, déjà citée, précisait : « Avant le troisième étage : nouvelles d' « un héros de notre temps ». Thème du *jugement et de l'exil* ». Il s'agissait de *La Chute*. En 1957 paraissent aussi *Réflexions sur la guillotine*.

Les nouvelles ont été écrites dans un contexte personnel difficile pour Camus et, à l'intérieur du recueil, l'itinéraire de l'exil au royaume apparaît comme un chemin semé d'embûches.

¹ En 1958, Camus rassemble ses articles sur l'Algérie dans *Actuelles III. Chroniques algériennes 1939-1958*

² OC IV, p. 1093

³ OC IV, p.1245

⁴ OC IV, p. 123

Un contexte difficile

L'Étranger et la direction de *Combat* ont donné à Camus une notoriété certaine et en 1947, *La Peste* fut un immense succès. Pourtant, ce récit lui a tant coûté qu'il ne se sent pas la force d'entreprendre *Le Premier Homme* ; la forme courte lui convient bien ; en mars 1954 il confie à Franck Jotterand, dans un entretien pour *La Gazette de Lausanne*: « J'écris en ce moment des nouvelles. C'est un peu une transition et je découvre que ce genre me convient. »⁵. Le 8 juillet 1955, il écrit à René Char : « Je me suis remis au travail, quoique péniblement, et j'ai l'impression de sortir un peu d'un tunnel. En août, j'irai seul en Italie prendre un bain d'anonymat et essayer de terminer mes nouvelles »⁶ et le 24 août 1955, à Jean Grenier : « Des misères de santé ont gâché mon été. Finalement, un voyage en Italie m'a redressé. J'ai travaillé, et terminé, dans sa première version, un volume de nouvelles. Je voudrais les mettre au point à Paris en septembre »⁷.

À l'époque où il entreprend d'écrire ses nouvelles, Camus traverse une période difficile. Il se demande s'il ne se produit pas un certain tarissement de son œuvre qui serait un tournant : 40 ans ! On aimerait l'enterrer, le confiner dans quelques chroniques. Sa femme souffre d'une grave dépression inscrite au centre de *La Chute*. L'épisode central et symbolique de la jeune fille se jetant dans la Seine du pont des Arts renvoie à Francine à Oran et à Paris en 1953.

Il traverse une période de doute après la polémique de *L'Homme révolté*. La querelle avec *Les Temps modernes* (qui débute en mai 1952 avec l'article de Jeanson, se poursuit en août par la réponse de Camus à « monsieur le Directeur » et la réponse de Sartre dans le même numéro) l'affecte profondément et entraîne sa rupture avec Sartre ; ils étaient pourtant amis et alliés politiques depuis la Libération. Le public les considérait, à tort sans doute, comme les deux maîtres de l'existentialisme bien que Camus se soit toujours défendu d'être « existentialiste ». A la suite de cette polémique qui le laisse fortement déprimé, il quitte la France le 1 décembre 1952 pour des vacances en Algérie. Il visite à nouveau Tipasa, un des lieux de sa jeunesse ; il relatera cette visite dans un essai lyrique, *Retour à Tipasa*. Il voyage aussi dans le sud, qu'il ne connaissait pas. Le 14 décembre, il est à Laghouat, une oasis au pied des Hauts Plateaux, qui servira de décor à « La Femme adultère ». Le 16 décembre, il est à Ghardaïa, ville étrange, sur la terre des Mozabites, une tribu de Musulmans hérétiques qui vivent dans le désert, à l'écart des autres tribus. Sans doute s'est-il souvenu de leur vie austère et de leur culture pour décrire Taghâsa dans « Le Renégat ».

En décembre 1954, il voyage en Italie. Fiévreux, grippé, le 11 décembre, il note dans ses *Carnets* : « Se refaire à tout prix une santé. J'ai besoin de ma force. Je ne veux pas que la vie me soit facile mais je veux pouvoir m'égalier à elle si elle est difficile »⁸.

En 1955, il voyage en Grèce où il prend des notes pour des nouvelles : « L'Hôte », « Le Renégat » et un roman : *Le Premier Homme*, qui le ramène à ses sources, *L'Envers et l'Endroit*. Il passe une partie de l'été 55 en Italie et travaille à ses nouvelles. L'une d'elles grossit : ce sera *La Chute*.

Depuis la querelle de *L'Homme révolté*, il vit une sorte de dépression qui paralyse sa création et l'empêche d'écrire. Le Nobel en 1957 relance la dépression. Il a l'impression qu'on veut l'enterrer vivant sous les honneurs. Il s'inquiète du moralisme qu'on lui reproche ; il est fatigué de sa réputation de « vertueux ». Il avoue le plus souvent n'être vertueux que par orgueil, non par devoir. En fait, il se retrouve prisonnier d'un personnage qu'on lui a composé et qu'il ne veut pas assumer.

⁵ OC III, 916

⁶ Albert Camus-René Char, *Correspondance*, éditions Gallimard, 2010, p. 136

⁷ Albert Camus-Jean Grenier, *Correspondance*, éditions Gallimard, 1981, p. 201

⁸ OC IV, p. 1211

Le contexte historico-politique est problématique. Camus sort déçu de l'après-guerre : rien ne subsiste des idéaux de la Résistance. S'ensuit la guerre froide et l'affrontement des blocs, mortifère. Il constate impuissant la montée de la violence en Algérie et assiste au déclenchement de la guerre lors de la Toussaint sanglante de 1954. Il suit de près les événements en Afrique du Nord, signe des pétitions, écrit des lettres mais se trouve dans une position idéologique inconfortable. Il a toujours refusé de prendre parti entre les deux blocs : pour lui, il n'y a pas de dictateur privilégié, il renvoie dos à dos les dictatures, de droite comme de gauche.

En Algérie, il recherche une troisième voie. Il est bouleversé par les événements et une guerre qui ne dit pas son nom. Il sait, depuis son enfance dans le quartier pauvre de Belcourt, que tous les Français d'Algérie ne sont ni de gros colons ni de gros industriels. A côté d'eux (quelques milliers seulement), combien d'ouvriers, de petits employés ? Lui-même vient du peuple. Mais, parce qu'il avait pris parti sur les grandes questions de son temps, comme journaliste ou comme écrivain, il est sommé de prendre position sur l'Algérie, de choisir un camp. En janvier 1956, il lance d'Alger un « Appel à la trêve civile » ; il est conspué par les Européens.

Son désarroi à propos des événements d'Algérie est celui de « L'Hôte » à la fois tenu pour traître par les gendarmes français et les villageois arabes. Daru découvre finalement, comme Camus, que l'homme est toujours pris dans l'engrenage de l'Histoire.

Dans son recueil, il ne passe pas sous silence les problèmes qui se posent en Algérie à cette époque, en particulier le mur d'incompréhension qui sépare les deux communautés. Ainsi, Janine prend conscience de la fierté des Arabes et « L'Hôte » évoque l'impossible fraternité entre Européens et Arabes. Une différence culturelle les sépare, l'Arabe ne comprend rien à la justice française (il se demande si Daru est le juge), il ne parle pas français alors que Daru parle Arabe, ou du moins, comme beaucoup de Français d'Algérie, il connaît suffisamment de mots pour se faire comprendre.

Camus finit par se taire sur l'Algérie : « afin de n'ajouter ni à son malheur ni aux bêtises qu'on écrit à son propos » confie-t-il à une note manuscrite datant de février 1957. Le silence aussi peut être action.

Il est de plus en plus isolé par rapport à l'intelligentsia parisienne. Il revient au journalisme abandonné en 1947 (Combat) en collaborant brièvement à *L'Express* (1955 -56). Il démissionne en février 1956, en désaccord avec les articles de Servan-Schreiber sur l'Algérie. Il tente d'échapper à l'isolement qu'il connaît depuis la polémique de *L'Homme révolté*. Mais il se sent à la fois solitaire et solidaire de son époque. Ce sera le sujet de *Jonas*.

Un projet au long cours.

L'idée d'écrire cinq nouvelles apparaît dès 1943 dans les *Carnets*⁹. Seule la deuxième sera retenue « Un prêtre torturé trahit » reprise dans « Le Renégat » (II, 1013). En 1951 « Jonas » se profile dans les *Carnets*¹⁰ :

Le créateur. Ses livres l'ont enrichi. Mais il ne les aime pas et il décide d'écrire sa grande œuvre. Il n'écrit qu'elle et la refait sans cesse. Et peu à peu la gêne puis la misère s'installent au foyer. Tout s'écroule et lui vit dans un effrayant bonheur. Les enfants sont malades. Il faut louer l'appartement, vivre dans une seule pièce. Il écrit. La femme devient neurasthénique. Les années passent et dans l'abandon total, il continue. Les enfants fuient. Le jour où sa femme meurt à l'hôpital, il met le point final et celui qui lui annonce son malheur lui entend seulement dire: "Enfin!"

On aura reconnu le thème du mimodrame en deux parties: "La Vie d'artiste" publié en 1953 dans le numéro 8 de la revue oranaise *Simoun*.

En 1952 dans les *Carnets*¹¹, on trouve une ébauche de plan très avancée dans laquelle ne figure pas *La Chute*:

Nouvelles sous le titre : Nouvelles de l'exil :

- 1) Laghouat. La femme adultère.
- 2) Iguape – la chaleur humaine, l'amitié du coq noir.
- 3) Les hauts plateaux et le condamné
- 4) L'artiste qui se retranche (titre : Jonas)
Puis il ne peint plus. Les mains sur les genoux il attend. Maintenant je suis heureux.
- 5) L'intellectuel et le geôlier.
- 6) Un esprit confus – le missionnaire progressiste va civiliser les barbares qui lui coupent les oreilles et la langue et le réduisent en esclavage. Il attend le prochain missionnaire et le tue avec haine.
- 7) Nouvelle sur la folie

5 des 7 nouvelles se retrouvent dans *l'Exil et le Royaume* : La Femme adultère, La pierre qui pousse (Iguape) L'Hôte (Les hauts plateaux et le condamné) ; Jonas ; Le Renégat (Un esprit confus). Camus a abandonné les nouvelles sur l'intellectuel et le geôlier et sur la folie. Il ajoutera « Les Muets » qui apparaissent deux notes plus haut dans les *Carnets*¹² :

Nouvelle Les Muets.

Des ouvriers rentrent à l'usine (tonnellerie) après l'échec d'une grève. Ils se taisent. La journée à l'atelier.

Dans l'après-midi, hémiparésie du patron. Le contremaître l'annonce à un ouvrier. Celui-ci ne parle pas. Peu après le travail, il pleure, ses bras sur la table. « Même ça, même ça. »

⁹ OC II, p. 1013 "Nouvelle. En pleine Révolution le type qui promet la vie sauve à des adversaires. Ensuite un tribunal de son parti les condamne à mort. Il les fait évader./ *Id.* Un prêtre torturé trahit./ *Id.* Cyanure. Il ne l'utilise pas pour voir s'il ira jusqu'au bout./ *Id.* Le type qui tout d'un coup fait de la défense passive. Il soigne les sinistrés. Mais il a gardé le brassard. On le fusille./ *Id.* Le lâche."

¹⁰ OC IV, p. 1106

¹¹ OC IV, p. 1140

¹² OC IV, p. 1140

À la même époque, on peut suivre dans les *Carnets* le développement de trois nouvelles : « *Nouvelle Brésil* » (La Pierre qui pousse), « *Nouvelle hauts Plateaux* » (L'Hôte), « *Un esprit confus* » qui deviendra le sous-titre du *Renégat*¹³.

Deux nouvelles font l'objet de prépublications : « *La Femme adultère* » (1954 à Alger) « *Le Renégat* » (dans la NRF du 1 juin 1956, n° 42, sous le titre « *L'Esprit confus* »).

En mars 1957 le recueil est publié.

Structure du recueil : unité dans la diversité.

Il convient d'abord de rappeler le statut de la nouvelle, en France. C'est un récit bref qui peut être réaliste ou fantastique. Il s'agit de parvenir en quelques pages à faire vivre un personnage, à créer une atmosphère, à préciser un nœud. Parce qu'elle est brève, le nombre de personnages est limité, contrairement au roman. L'intérêt se concentre souvent sur un moment de crise.

Chaque nouvelle du recueil est autonome. Même si elles paraissent parfois de manière isolée, rassemblées dans un recueil, elles prennent une autre signification, à la fois solitaires et solidaires. On reconnaît là un des thèmes camusiens énoncé sous forme énigmatique dans « *Jonas* ».

Dès l'origine, Camus a conçu la notion de recueil. Le premier titre envisagé « *Nouvelles de l'exil* » est remplacé par *L'Exil et le Royaume* qui sonne comme un écho de *L'Envers et l'Endroit* de 1937. Le titre est abstrait, quelque peu énigmatique et exprime une tension caractéristique de tout art authentique pour Camus. Il ne reprend celui d'aucune des nouvelles, contrairement au recueil de Borgès, *El Aleph*, par exemple, dont le titre vient de la dix-septième nouvelle.

Camus prouve qu'il peut écrire des nouvelles dans des teintes différentes comme autant d'exercices de style. Il l'avait déjà montré avec ses récits : *L'Étranger* est différent de *La Peste* dont le style ne ressemble pas à celui de *La Chute*. Le « *Prière d'insérer* » du recueil revendique une unité dans la diversité :

« Un seul thème, pourtant, celui de l'exil, y est traité de six façons différentes, depuis le monologue intérieur jusqu'au récit réaliste.

Quant au royaume dont il est question aussi, dans le titre, il coïncide avec une certaine vie libre et nue que nous avons à retrouver, pour renaître enfin. L'exil, à sa manière, nous en montre les chemins, à la seule condition que nous sachions y refuser en même temps la servitude et la possession»¹⁴.

Mais cette unité affirmée par l'auteur n'est pas facile à trouver. Qu'est-ce qui réunit les destins de la femme d'un marchand d'étoffes, d'un missionnaire fou, d'un tonnelier vieillissant, d'un instituteur, d'un peintre parisien, d'un ingénieur exilé au Brésil? On peut bien sûr trouver une réponse dans le titre qui incarnerait les intentions de l'auteur : l'unité serait alors thématique, chaque nouvelle traiterait de l'exil et/ou du royaume. Mais ce n'est pas aussi facile !

L'attente est un motif qui relie les nouvelles entre elles. « [Janine] attendait, mais elle ne savait quoi ». En haut du fort, elle fixe l'horizon. « Là-bas, plus au sud, à cet endroit où le ciel et la terre se rejoignaient dans une ligne pure, là-bas, lui semblait-il soudain, quelque chose l'attendait qu'elle avait ignoré jusqu'à ce jour et qui pourtant n'avait cessé de lui manquer »¹⁵.

¹³ OC IV, p. 1139-41

¹⁴ OC IV, p. 123

¹⁵ OC IV, p. 13

«[...] j'attends le missionnaire qui doit venir me remplacer [...] J'attendrai, j'attends¹⁶ » énonce le renégat au début de la nouvelle.

Le soir, sur la terrasse de sa maison, Yvars « n'avait rien à faire qu'à attendre, doucement, sans trop savoir quoi »¹⁷.

On peut supposer, à la fin de « L'Hôte » que Daru attend la mort, après avoir lu l'inscription « tracée à la craie par une main malhabile [sur le tableau noir] : « Tu as livré notre frère. Tu paieras »¹⁸.

A la fin de la nouvelle, Jonas, réfugié dans sa soupenle attend son étoile. Après avoir « retourné la toile contre le mur [,] Epuisé, il attendait, assis, les mains offertes sur ses genoux »¹⁹.

Tout le monde attend, dans « La Pierre qui pousse » : « Autour de [d'Arrast], les pèlerins attendaient, sans le regarder, impassibles sous l'eau qui descendait des arbres en voiles fins. Lui aussi attendait, devant cette grotte, sous la même brume d'eau, et il ne savait quoi. Il ne cessait d'attendre, en vérité, depuis un mois qu'il était arrivé dans ce pays. Il attendait [...] comme si le travail qu'il était venu faire ici n'était qu'un prétexte, l'occasion d'une surprise, ou d'une rencontre qu'il n'imaginait même pas, mais qui l'aurait attendu, patiemment, au bout du monde »²⁰.

Si l'unité est difficile à trouver, la diversité s'impose d'emblée.

Diversité des titres qui indiquent des rôles sociaux dans des domaines différents : vie privée (femme adultère), foi religieuse (renégat), vie sociale (hôte – avec l'ambivalence du mot qui désigne en français, tout comme en espagnol, celui qui reçoit et celui qui est reçu) ; un seul titre nom propre (Jonas, référence biblique) ; un titre énigme (La Pierre qui pousse) ; On peut aussi noter que seules deux nouvelles proposent des sous-titres : « Le Renégat ou Un esprit confus » ; « Jonas ou L'Artiste au travail ».

Diversité des lieux : Trois nouvelles se passent en Algérie, mais dans trois paysages très différents : le sud désertique, Alger, les Hauts Plateaux ; une en Afrique noire, une à Paris, une en Amérique du Sud, au Brésil. On constate donc une ouverture géographique. Quelques remarques s'imposent.

Camus a largement puisé dans ses voyages, dans ses *Carnets* et dans sa vie pour le contexte géographique. L'Algérie, d'abord ; on retrouve ainsi dans « La Femme adultère » le sud désertique et la visite à Laghouat en décembre 1952, dans « Les Muets » son enfance à Alger, ce que montrera, en 1994, dans *Le Premier Homme*, la description de l'atelier de tonnellerie de l'oncle Ernest, modèle de celui des « Muets »²¹ ; dans « L'Hôte » enfin le souvenir de son voyage sur les Hauts Plateaux algériens en décembre 1952 comme le montre cette note des *Carnets*:

« Nouvelle Hauts Plateaux [...] »

Ceci est la route de Djelfa. Tu trouveras une voiture. Tu l'arrêteras. À Djelfa, on trouve la gendarmerie et le train. Cette piste au contraire traverse les Hauts Plateaux. Tu trouveras à un jour de marche d'ici les premiers pâturages et les nomades »²².

Mais il n'est jamais allé en Afrique noire, où il situe « Le Renégat » et a inventé la ville de sel, bien qu'il existe une ville nommée Tagaza au Niger. Il peut s'être aussi inspiré des mines de sel de Taoudennit, au Mali, près de Tombouctou. L'appartement de Jonas à Paris est celui qu'il a habité,

¹⁶ OC IV, p. 19

¹⁷ P. 35

¹⁸ P. 58

¹⁹ P. 82

²⁰ P. 95

²¹ Voir OC IV, p. 816

²² OC IV, p. 1140

rue Séguier, avec sa famille, de fin 1946 à 1950. Enfin, il a largement puisé dans ses notes de voyage en Amérique du Sud de juin à août 1949, au Brésil, en particulier à Iguape.

- **La narration** est à chaque fois originale. Jean Grenier rapporte ces propos de Camus à la date du 6 août 1956, dans ses *Carnets*²³ : « J'ai voulu à chaque nouvelle changer de style et composer quelque chose d'original. » À propos des *Muets* : « J'ai voulu montrer qu'on pouvait faire du « réalisme socialiste » aux gens d'en face, tout en n'y croyant pas ».

Pour Roger Quilliot, ces nouvelles sont autant de « gammes » : un monologue pour « Le Renégat », un récit réaliste « Les Muets », un récit ironique « Jonas », trois récits mi-réalistes mi-symboliques : « La Femme adultère », « L'Hôte », « La Pierre qui pousse », admirable nouvelle à la fin elliptique, selon lui.

- **Les points de vue** sont tout aussi variés :

▶ première personne, monologue intérieur pour « Le Renégat ». Le personnage monologue comme le héros de *La Chute*, mais les circonstances sont différentes : il est seul et ne peut proférer aucun son, ses maîtres lui ont coupé la langue.

▶ Troisième personne avec récit raconté du point de vue d'un personnage qui unifie le récit et lui donne son centre: « La Femme adultère », « La Pierre qui pousse » ; ou bien d'un point de vue dominant : « Les Muets », « L'Hôte », « Jonas ».

- **Les personnages**

● Janine est une femme, plus très jeune, sa vie de couple est frustrante, elle ressent une angoisse à l'idée de passer à côté de sa vie ; elle fait l'expérience de l'infini dans le contact avec le désert. C'est la seule nouvelle centrée sur une femme.

● Le Renégat, dont le nom restera inconnu, est un missionnaire qui cherche dans la religion un absolu, le fondement du pouvoir ; il a renié le catholicisme pour la religion animiste de la ville africaine où il est devenu esclave. Seul au milieu du désert, il attend l'arrivée du nouveau missionnaire qu'il compte tuer pour l'empêcher de convertir les habitants de Taghâza, tâche que lui, l'esclave bavard devenu muet, a complètement ratée. Il décrit sa jeunesse, reconstruit son passé selon un ordre chronologique que lui restitue sa mémoire. Repris par ses maîtres il est écartelé et crucifié sur « une selle guerrière ». Il est définitivement réduit au silence par le sorcier qui lui met dans la bouche une poignée de sel.

● Yvars, un ouvrier, reprend le travail après l'échec d'une grève dans son atelier ; les ouvriers se murent dans le silence envers le patron, même au moment d'un drame personnel pour lui.

● Daru, un instituteur français, en poste sur les Hauts Plateaux algériens, respectueux des Arabes, fait la douloureuse expérience des impasses de la communication entre les deux communautés. On peut retrouver chez lui la position de Camus face au problème algérien.

● Jonas, peintre devenu célèbre, n'arrive plus à créer, tant sa célébrité lui vaut d'obligations et d'importuns.²⁴

²³ Jean Grenier, *Carnets 1944-1971*, Editions Seghers, Paris, 1991, p. 202

²⁴ C'est aussi la situation de Camus comme le montre cette note des *Carnets* datant de 1952 : « Tous et toutes sur moi, pour me détruire, réclamant leur part sans répit, sans jamais, jamais, me tendre la main, venir à mon secours, m'aimer enfin pour ce que je suis et afin que je reste ce que je suis. Ils estiment mon énergie sans limite et que je devrais la leur distribuer et les faire vivre. Mais j'ai mis toutes mes forces dans l'exténuante passion de créer et pour le reste je suis le plus démuné et le plus nécessiteux des êtres » OC IV, p. 1135

- D'Arrast, un ingénieur français en poste au Brésil, fait l'expérience de sa différence radicale avec les autochtones mais trouve l'occasion de passer du statut d'étranger à celui de frère. Le rapprochement avec Sisyphe s'impose: il porte la pierre mais contrairement au héros antique, il la pose.

Un chemin semé d'embûches...

Dans le « Prière d'insérer », Camus propose une définition du royaume, nous l'avons vu, mais, à la lecture, la notion d'exil, qu'il ne définit pas, est plus évidente. Il ne s'agit pas ici d'étudier chaque nouvelle en détail, mais de donner des pistes de réflexion.

L'exil désigne un état de perte de quelque chose d'essentiel à l'être humain. Pour Camus, c'est l'« état de “ l'homme privé de”... »²⁵. Il peut être historique, géographique ou moral. Dans la Bible, le terme désigne concrètement celui du peuple élu hors de la Terre sainte, en particulier l'exil à Babylone. Faut-il y voir, métaphoriquement, celui de Camus hors de l'Algérie ?

Ce terme apparaît plusieurs fois chez Camus, d'abord dans le titre d'un essai datant de 1948 : « L'Exil d'Hélène », qui paraît en 1954 dans *L'Été* : « Nous avons exilé la beauté, les Grecs ont pris les armes pour elle »²⁶ écrit-il. Et toujours dans le même recueil, dans « Retour à Tipasa », on peut lire : « Un jour vient où, à force de raideur, plus rien n'émerveille, tout est connu, la vie se passe à recommencer. C'est le temps de l'exil, de la vie sèche, des âmes mortes. Pour revivre, il faut une grâce, l'oubli de soi ou une patrie »²⁷.

Le thème se trouve déjà dans *Le Mythe de Sisyphe* en 1942 et, à partir de 1943, il est amplement développé dans *La Peste*. À cette époque, Camus, coupé de l'Algérie et des siens, en fait l'expérience dans sa chair.

Chaque personnage du recueil de 1957 est muré dans son exil : Janine dans son couple, le Renégat dans sa folie et son erreur, Jonas dans son statut d'artiste, Yvars dans sa condition sociale, Daru entre deux communautés, d'Arrast dans son exil géographique et sa faute.

La notion de **royaume** apparaît très tôt chez Camus, dès 1936 dans les *Carnets*: « Je suis heureux dans ce monde car mon royaume est de ce monde »²⁸. C'est un lieu particulier où l'être humain peut s'épanouir ; il a pour envers l'exil.

Si pour Camus le royaume n'est pas situé dans un autre monde, la référence religieuse n'en est pas moins omniprésente à la fois dans le titre et dans le recueil de 1957. *La Chute*, titre éminemment religieux, devait à l'origine en faire partie et l'on se souvient que son héros a pris le nom de Jean-Baptiste Clamence, *vox clamantis in deserto*. La première nouvelle du recueil se réfère, par son titre, à l'épisode de la femme adultère ; Jonas renvoie au livre prophétique, le Renégat à la ville de sel du livre de Josué, mais toute la nouvelle est imprégnée de religion, même si elle est détournée dans un sens maléfique comme le Pater Noster revisité ou la crucifixion du héros à la fin. D'Arrast soulageant le coq²⁹ à la fin ne se transforme-t-il pas en héros christique ? La véritable église se trouverait-elle au milieu des pauvres, dans la case où il jette la pierre ?

Le Royaume représente le paradis perdu, au-delà des souffrances, du renoncement. Il présente aussi une parenté profonde, un accord avec le monde (« La Femme adultère ») ou les autres (« La Pierre qui pousse »). C'est un lieu rêvé, entrevu ici bas. Au-début de « La Femme adultère », Janine regrette une sorte de royaume qu'elle connut dans sa jeunesse : « Sur la côte, les années de jeunesse

²⁵ OC II, p. 1003. Note des *Carnets* datant de 1943, époque où il travaillait à la deuxième version de *La Peste*, récit envahi par le thème de l'exil.

²⁶ OC III, p.597

²⁷ OC III, p. 610

²⁸ OC II, p. 799

²⁹ Le coq est un cuisinier

peuvent être heureuses [...] L'été, les plages, les promenades, le ciel même étaient loin ».

Tout comme elle, Yvars a dû renoncer au royaume de sa jeunesse : « L'eau profonde et claire, le fort soleil, les filles, la vie du corps, il n'y avait pas d'autre bonheur dans son pays »³⁰. N'est-ce pas aussi le cas de Camus ?

Chaque personnage aspire à un royaume. Si le mot « exil » n'apparaît que deux fois dans le recueil, sous la forme du substantif : « Ici, l'exil ou la solitude », pense d'Arrast dans « La Pierre qui pousse », sous forme adjectivale dans « L'Hôte » « Partout ailleurs, [Daru] se sentait exilé »³¹, on compte en revanche sept occurrences de « royaume » en dehors du titre. Ce qui est assez paradoxal, car l'exil est plus mis en scène que le royaume³².

Caractéristiques du royaume.

- **Les plus heureux sont les royaumes d'élection** : les Hauts Plateaux pour Daru, lieu qu'il avait choisi, dans lequel il pouvait vivre en accord avec lui-même, jusqu'à l'intrusion du gendarme Balduci. Ce royaume est rendu sensible, au début de la nouvelle, par les échappées lyriques. C'est un lieu solitaire, au-dessus des hommes. « Pendant des jours, encore, le ciel inaltérable déverserait sa lumière sèche sur l'étendue solitaire où rien ne rappelait l'homme »³³. On retrouve la même situation géographique élevée dans « La Femme adultère ». Mais ce royaume est menacé par l'intrusion des hommes et de l'Histoire.

- **ils sont fragiles** : tout espace de vie, de création et d'échange est royaume menacé ; le royaume peut être de l'ordre du regret comme le montre la chute des « Muets » : « Il lui raconta tout, en lui tenant la main, comme aux premiers temps de leur mariage. [...] Il aurait voulu être jeune, et que Fernande le fût encore, et ils seraient partis, de l'autre côté de la mer »³⁴.

- **ils sont paradoxaux** : c'est le désert pour les nomades, dans « La Femme adultère » : « Plus loin encore, et jusqu'à l'horizon, commençait, ocre et gris, le royaume des pierres, où nulle vie n'apparaissait ». « [Les nomades] étaient une poignée à errer sur le vaste territoire qu'elle découvrait du regard, [ils] ne possédaient rien mais ne servaient personne, seigneurs misérables et libres d'un étrange royaume »³⁵. Dans « L'Hôte », le Sud est le lieu de la liberté, celui des nomades, une sorte de royaume rêvé ; la soupente de Jonas est-elle un royaume ?

- **ils sont négatifs** quand ils sont fondés sur l'asservissement. Le Renégat aspire à un royaume « où dans une seule ville de sel et de fer de noirs tyrans asserviront et posséderont sans pitié ! »³⁶

Comment passe-t-on de l'un à l'autre ?

• Du royaume à l'exil

Le royaume qu'habite Daru au début de la nouvelle, « seigneur » dans son école isolée, est bien modeste, quelque peu négatif « partout ailleurs il se sentait exilé », mais il est à sa taille. La politique l'exile de ce royaume entrevu : « Daru regardait le ciel, le plateau et, au-delà, les terres invisibles qui s'étendaient jusqu'à la mer. Dans ce vaste pays qu'il avait tant aimé, il était seul »³⁷.

³⁰ OC IV, p. 5 et 62

³¹ OC IV, p. 104 et 48

³² Donner les 7 occurrences en note

³³ OC IV, p. 50

³⁴ OC IV, p. 45

³⁵ P. 13

³⁶ P. 31

³⁷ P.58

Au début de la nouvelle, il pense qu'il a « de quoi soutenir un siège », à la fin, il est en état de siège, exilé comme les Oranais dans *La Peste*, menacé de mort. La solitude initiale qui lui avait permis d'accéder à un certain royaume le plonge à la fin dans un exil désespérant.

Le passage du royaume à l'exil peut se faire aussi par la découverte de la vérité : ce n'était pas un royaume. C'est ce que vit Yvars quand il réalise la réalité des rapports entre patrons et ouvriers ou d'Arrast confronté à la différence entre les races.

- De l'exil au faux royaume ou l'exil définitif

C'est le cas du Renégat qui rêve à un « royaume » pervers où tout le monde serait asservi par « de noirs tyrans ». Parce qu'il n'a pas su refuser la servitude, il est condamné à un exil total.

- De l'exil au vrai royaume ?

Parfois, au cœur de l'exil, on découvre un royaume : c'est ce que fait Janine dans le désert. Elle « savait seulement que ce royaume, de tout temps, lui avait été promis et que jamais, pourtant, il ne serait le sien, plus jamais, sinon à ce fugitif instant, peut-être, où elle rouvrit les yeux sur le ciel soudain immobile, et sur ses flots de lumière figée, pendant que les bruits qui montaient de la ville arabe se taisaient brusquement. Il lui sembla que le cours du monde venait alors de s'arrêter et que personne, à partir de cet instant, ne vieillirait plus ni ne mourrait. En tous lieux, désormais, la vie était suspendue, sauf dans son cœur où, au même moment, quelqu'un pleurait de peine et d'émerveillement »³⁸.

Jonas vit en exil parmi les siens, entouré de fâcheux. Dans son cas, la solidarité mène à l'exil. La soupente, où il se retire, serait-elle un royaume même dérisoire ? Le royaume, pour l'artiste, est la solitude dont il a besoin pour créer.

Parfois l'exil se transforme en royaume, mais seulement si l'on est en état de réceptivité, comme Janine ou d'Arrast. D'Arrast « jeta la pierre au centre de la pièce, sur le feu qui rougeoyait encore. Et là, redressant toute sa taille, énorme soudain, aspirant à goulées désespérées l'odeur de misère et de cendres qu'il reconnaissait, il écouta monter en lui le flot d'une joie obscure et haletante qu'il ne pouvait pas nommer. [...] Le bruit des eaux l'emplissait d'un bonheur tumultueux. Les yeux fermés, il saluait joyeusement sa propre force, il saluait, une fois de plus, la vie qui recommençait »³⁹. Une joie identique submerge Janine : « Alors, avec une douceur insupportable, l'eau de la nuit commença d'emplir Janine, submergea le froid, monta peu à peu du centre obscur de son être et déborda en flots ininterrompus jusqu'à sa bouche pleine de gémissements »⁴⁰. Mais Janine ne garde pas son royaume : elle retourne auprès de son mari. Qu'en est-il pour d'Arrast que occupe la place vide, dans la pauvre case ? Restera-t-il ? Le Royaume serait-il éphémère, entrevu et destiné à être perdu ?

L'Exil et le Royaume apparaît comme intermédiaire entre l'œuvre déjà écrite et celle du cycle de l'amour et de la mesure qui ne le sera jamais. Il recueille l'héritage des cycles précédents. Si « Le Renégat » montre les dangers de la démesure, d'autres nouvelles, comme « la Femme adultère », rendent sensible la nécessité de la mesure dans l'expérience du royaume. Elles montrent surtout l'importance de l'amour dans son sens le plus large : le respect de l'autre, la disponibilité, la fraternité.

Mais le recueil continue à poser un certain nombre de questions auxquelles il est difficile de

³⁸ P.14

³⁹ P. 111

⁴⁰ P. 18

répondre. En considérant la succession des nouvelles, passerait-on de l'exil au royaume entre « La Femme adultère » et « La Pierre qui pousse », aux deux extrêmes ? Ou alors, chacune nous présenterait-elle une facette de ces deux notions ? Y-a-t-il progression du début à la fin dans le chemin qui mène de l'exil au royaume ou l'auteur élimine-t-il progressivement des voies sans issue ? Il semble que l'ensemble aille vers la fraternité, de l'illumination solitaire de Janine à l'exaltation solidaire de d'Arrast parmi ses frères brésiliens. Entre temps, le chemin se révèle bien sinueux ; semée d'embûches est la voie qui mène au royaume...